

**Caractérisation des émissions gazeuses émises par les matériaux entrant dans la composition d'un produit fini et par le produit fini lui-même afin d'identifier les composés susceptibles d'altérer les propriétés sensorielles du produit.**

**Sous la direction de Jean-Louis FANLO (LGEI-IMT Mines-Alès)  
et de Stéphane CARIOU (LGEI-IMT Mines-Alès)**

Les problèmes d'odeurs sont devenus ces dernières années de plus en plus structurants pour l'activité industrielle en général, et dans le domaine des matériaux en particulier. L'odeur en effet le premier message que nous recevons sur la qualité de notre environnement aérien, et l'équation « mauvaise odeur » = risque pour la santé est bien ancrée dans l'inconscient collectif. La perception par un consommateur d'une odeur non conforme à celle attendue ou espérée provoque donc le plus souvent une réaction de rejet liée à ce sentiment, souvent non justifié, d'un risque potentiel pour sa santé ou celle des siens. Dans ce contexte, comprendre les relations entre la composition chimique des émissions gazeuses d'un matériau et les différentes dimensions de l'odeur, de manière à pouvoir engager si nécessaire des mesures correctives ou préventives, est essentiel. L'analyse olfactométrique (l'évaluation de la force, de la qualité du caractère agréable ou désagréable de l'odeur) permet de mieux comprendre les préférences et les attentes des clients/consommateurs/riverains, et constitue donc à ce titre un outil d'aide à la décision. Donc cette démarche de croisement de données physicochimiques et olfactométriques, en renseignant sur les composés en lien avec les différentes caractéristiques de l'odeur, permet de prendre des décisions stratégiques avec une fiabilité renforcée. Elle constitue donc un atout pour les entreprises dans un contexte économique difficile et une concurrence internationale accrue qui nécessitent de se différencier par le biais de l'innovation, de la qualité ou de l'image.